
M A N U S C R I T

LES CONVERSATIONS D'ANNA K.

d'Ugo Chiti

traduit de l'italien par Marie-France Sidet

cote : ITA16N1056

**année d'écriture de la pièce : 2008
année de traduction de la pièce : 2013**



PERSONNAGES :

LE PÈRE de Grégoire Samsa

LA MÈRE de Grégoire Samsa

ANNA, la domestique

GRETE, la sœur de Grégoire Samsa

LE FONDÉ DE POUVOIR

MONSIEUR GOTTI, un pensionnaire

MONSIEUR CURZI, un pensionnaire

LE JEUNE HOMME AU VIOLON

ACTE I

Scène 1

Le long mur d'un couloir tapissé d'un papier peint défraîchi. À droite, le mur fait un angle et l'on distingue la partie du couloir qui mène à l'entrée. Au milieu du mur, une porte vitrée coulissante à deux battants. La porte est à demi ouverte sur une pièce dans laquelle on aperçoit une table dressée pour le petit déjeuner. Une femme, emmitouflée dans une robe de chambre, les épaules recouvertes de plusieurs petits châles s'affaire autour de la table. Un homme en veste d'intérieur, un vieux pull-over noué autour du cou est déjà attablé ; sa tête bouge, il suit des yeux chaque mouvement de la femme. Il a l'air de contrôler chaque geste avec des mimiques appuyées de myope. Ce sont les époux Samsa. Le Père et la Mère de Grégoire Samsa. La femme est de dos ; sans doute a-t-elle lancé à son mari un regard de reproche car l'homme cesse de suivre tous ses gestes et prend un air vaguement interrogateur. La mère se dirige vers la porte, ouvre le deuxième battant et appelle d'une voix forte :

LA MÈRE Anna, Anna !

De la coulisse de gauche, une autre voix de femme lui répond. C'est Grete, la sœur de Grégoire Samsa.

GRETE Elle n'est pas encore arrivée, maman ! J'ai mis le lait à chauffer.

LA MÈRE Ah !

La Mère entre dans la pièce.

LA MÈRE (à son mari) Elle n'est pas encore arrivée.

Le Père marmonne quelque chose tout en manifestant son agacement d'un geste de la main. Il fait tomber une cuiller. De sa chaise, l'homme se penche pour la ramasser mais elle est tombée trop loin. Il fait un signe à sa femme pour qu'elle la ramasse.

LA MÈRE (s'installant sur sa chaise) Je viens juste de m'asseoir...

Le Père se lève avec un léger mouvement d'humeur et, faisant un effort ostensible, il ramasse la cuiller qu'il nettoie aussitôt avec insistance sur sa veste d'intérieur.

LE PÈRE (polémique) Pour une fois que je te demande un service...

Bruit de pas précipités dans l'escalier extérieur puis, bruit amplifié d'une clé dans la serrure. Une porte invisible s'ouvre et se ferme. Anna entre en scène. C'est une femme sans âge, fagotée dans un manteau foncé, un pauvre petit chapeau sur la tête et une écharpe de mauvais goût sur les épaules. Elle entre en parlant sur un ton enlevé et direct qui traduit d'emblée un aspect de son caractère.

ANNA M'sieur dames, je me suis fait arroser, moins que j'aurais cru tout de même (devant la porte, s'adressant au Père et à la Mère) Bonjour ! Excusez le retard ! (elle

commence à enlever son manteau et se dirige vers la coulisse de gauche) Mademoiselle Grete, je viens juste d'arriver, je suis en retard. *(elle secoue son manteau et revient à la porte)* Oui... je me suis fait arroser, moins que j'aurais cru tout de même. *(tout en accrochant son manteau à la patère)* Ce matin, je pensais pas qu'il pleuvait alors je suis sortie sans mon parapluie. Arrivée à l'arrêt du tramway, voilà qu'il se met à pleuvoir...

Toujours en parlant, elle entre dans la pièce pour mettre chaque chose bien à sa place sur la table. Elle fait semblant de ne pas voir le regard mécontent des époux Samsa.

ANNA *(elle continue)* ... Je me suis dit : « Qu'est-ce que je fais ?... Je remonte à la maison prendre mon parapluie ? » Je vais pour traverser la rue et je vois le tramway qui tourne le coin ... Alors j'ai fait demi tour illico ... trop tard, j'étais trempée comme une soupe, bonne à essorer ! *(elle rit)* Il pleuvait... comme vache qui pisse ! Un déluge ! *(elle hume l'air et crie)* Le lait ! Mademoiselle Grete, y a le lait qui se sauve !

Anna se précipite vers la porte et sort de scène en courant.

ANNA Attendez, j'arrive...

Tandis que le Père et la Mère manifestent leur agacement, on entend Grete pousser un petit cri et aussitôt le bruit d'une casserole posée brutalement sur le marbre du plan de travail.

ANNA *(hors scène)* Voilà... je le savais... vous vous êtes brûlée ... vous prenez pas le torchon, aussi...

GRETE *(hors scène)* Ce n'est rien... ce n'est rien.

On entend l'eau qui coule d'un robinet.

ANNA *(hors scène)* Vous avez pas des mains qui ont bataillé dur comme moi, mademoiselle... moi, elles craignent pas le chaud, mes mains, tandis que vous... vous avez des mains pour le violon... des mains de « demoiselle ».

GRETE *(brusque)* Anna, s'il te plait, fais chauffer l'orge et le café !

Un instant après, Grete entre en scène en portant une casserole avec du lait. Elle est très maigre, les épaules légèrement rentrées. Tout en semblant un peu fanée elle garde un air de petite fille triste, avec sa longue natte et son petit châle bleu clair. En passant devant la patère, elle remarque le manteau d'Anna. Elle lance un regard rapide en humant l'air et entre dans la pièce, un peu hautaine.

LA MÈRE *(montrant la casserole)* Il a débordé ?

GRETE Un tout petit peu ...

LE PÈRE *(polémique)* Elle est arrivée en retard deux fois cette semaine...

LA MÈRE Pourquoi tu ne lui dis pas quelque chose ?

LE PÈRE *Moi ? Ce n'est pas mon affaire... Je ne veux pas entretenir le moindre rapport avec cette femme...*

Après avoir posé la casserole sur la table, Grete se dirige vers un mur de la pièce invisible pour le spectateur. On entend frapper doucement à une porte et aussitôt une voix douce qui appelle.

GRETE Grégoire !

LA MÈRE *(répète machinalement)* Grégoire...

LE PÈRE *(presque en aparté)* Lui aussi ! Décidément, ce matin... *(puis à voix haute)* Grégoire, lève-toi, tu es en retard...

Anna revient avec deux casseroles, l'une avec le café, l'autre avec l'orge. Elle commence à verser l'un puis l'autre dans les tasses des parents.

ANNA Aujourd'hui, dans le tramway, tout le monde parlait de la petite Carla.

GRETE *(elle s'assied et l'interrompt)* Tu as mis le pain à griller ?

ANNA Bien sûr ! Deux tranches, coupées fines ! Grégoire il est comme moi... *(montrant la table)* Du pain grillé et surtout pas de biscuits le matin... les biscuits ça fait de l'acidité dans l'estomac... *(elle reprend son discours tout en continuant à verser l'orge et le café)* Je disais... dans le tramway, ils parlaient de la petite Carla, la gamine qu'on a tuée « dans le quartier de l'opéra ».

LE PÈRE *(agacé, prenant les devants pour la faire taire)* Anna... nous connaissons l'histoire.

ANNA *(elle continue, d'une voix frémissante)* Le monstre... ça lui a pas suffi de faire « cette chose »... avec une bouteille dans la minouche... ça lui a pas suffi, non !

La Mère et Grete s'agitent sur leur chaise.

LA MÈRE Anna, on est à table...

ANNA *(elle continue, en colère)* Elle est pas morte à cause de ça, pauvre créature ! Il paraît qu'il l'a saignée avec les dents... il lui a comme qui dirait sucé le s....

LE PÈRE *(furieux)* Ça suffit maintenant !

ANNA *(entêtée et d'une voix larmoyante)* Un monstre, monsieur Samsa ! Une gamine de huit ans, vous imaginez ? Saignée avec les dents et une bouteille enfoncée dans...

GRETE *(une pointe d'hystérie dans la voix)* Le pain... tu ne sens pas qu'il est en train de brûler ?

ANNA *(se précipitant dans le couloir)* Oh sainte Vierge, le pain ! Une chance que monsieur Grégoire, lui, il l'aime bien grillé...

GRETE (*tendant la tête vers la porte imaginaire*) Grégoire !

LA MÈRE (*toujours machinalement, elle répète*) Grégoire !!

LE PÈRE (*presque autoritaire*) Lève-toi ! Tu es en retard, là !

Anna entre en faisant passer d'une main dans l'autre les tranches de pain. Elle souffle et parle en même temps.

ANNA Elles ont brûlé... mais d'un seul côté (*elle les jette quasiment sur la table*) Il pourra toujours les racler... (*elle sent peser sur elle les regards de reproche*) J'en mets deux autres sur le grill et celles-ci c'est moi qui vais les manger... d'accord ? (*puis, regardant autour d'elle et sans détour*) Y a pas à dire, c'est bizarre qu'il soit pas encore debout... vous vous rendez compte qu'il est presque huit heures ? À cette heure-là, il est toujours au bureau lui !

À cette phrase chacun s'agite... le Père manifeste de plus en plus son agacement.

LE PÈRE Tu en as des choses à dire ce matin, Anna !

LA MÈRE Allez, prends le seau et le balai et commence à faire le ménage... allez !

Anna, dépitée, sort avec une certaine nonchalance.

ANNA (*en aparté*) J'ai dit qu'il était tard, c'est tout...

GRETE (*sur un ton tranchant*) J'ai vu que tu avais mis ton manteau dans l'entrée... accroche-le dans le cagibi !

Dans le couloir, Anna retire son manteau de la patère.

ANNA (*indifférente*) Je sais... quand il est mouillé il sent la cuisine... rapport à l'étoffe qu' est pas de bonne qualité ! (*en tâtant le vêtement*) Regarde-moi ça... qu'est-ce que je me suis pris ce matin... (*elle sort*)

Hors scène, on entend Grete frapper à une porte.

GRETE (*élevant un peu la voix*) Grégoire, il est huit heures passées... d'habitude tu es déjà au bureau à cette heure-là ! Tu m'entends ?

Cette fois, le Père et la Mère gardent le silence. Ils tendent l'oreille. Le bruit, hors champ, d'un balai qui heurte un seau en métal les fait sursauter. Anna revient sur scène et se met à balayer. Elle soliloque, s'adressant à tout le monde.

ANNA Moi la pluie ça me fait pas souci... je veux dire, ça me fait pas souci de m'être trempée jusqu'à la peau du dos... Je suis habituée ! Je m'en suis pris tellement des averses étant petite... Et comment ! Quand on allait arracher les patates. Toutes les fois qu'il y avait les patates à arracher il pleuvait ! À l'époque, on pouvait pas s'amener et dire comme ça « il pleut, moi j'y vais pas » ! On avait beau être une gamine, on allait aux champs avec les autres, tiens ! pareil que les grands !

Grete s'approche lentement de la table, elle a l'air désespérée.

GRETE Il ne répond pas !

Le Père et la Mère échangent un regard, encore plus désespérés que leur fille. Pendant ce temps, dans le couloir, Anna continue, implacable.

ANNA C'est les pieds qui me font souci. Chez moi, les pieds et la gorge (*elle fait le geste*) ça marche ensemble... pieds mouillés, gorge rouge... illico !

On entend frapper à la porte de la chambre, puis la voix du Père, à la fois autoritaire et inquiète.

LE PÈRE Enfin Grégoire... tu as déjà une demi-heure de retard... ça ne te ressemble pas... pas du tout, écoute ! Lève-toi !

Anna entre dans la pièce, elle parle sur un ton qui fait sursauter les deux femmes.

ANNA (*presque autoritaire*) Madame Samsa, va falloir que vous me prêtiez une paire de grosses chaussettes et des chaussons parce que moi, si je reste avec les pieds mouillés, je prends tout de suite mal.

LA MÈRE (*expéditive*) Oui... oui...

ANNA J'ai les amygdales qui virent à la pourriture vite fait... j'ai peut-être pas de fièvre mais j'ai plus de voix... muette !

Le Père réapparaît, il a l'air déconcerté. Il s'appuie sur le bord de la table.

LE PÈRE Il ne répond pas mais... il est réveillé... oui, oui (*il se met à tapoter la table du bout des doigts*) Il me semble qu'il tapait des doigts sur la tête de son lit...

LA MÈRE Quoi ?

GRETE Mais... c'est complètement insensé...

ANNA (*se permettant timidement d'intervenir*) Si ça se trouve... il est dans ses pensées... quand on est distrait, on...

Anna fait ce même geste de tapoter du bout des doigts sur le manche de son balai.

LA MÈRE (*elle la foudroie du regard puis, autoritaire*) Tu as fini de balayer ? Passe la serpillière par terre... Allez ! remue-toi ! Tu traînes beaucoup trop ce matin... pas tant de bavardages !

Anna sort, furieuse, elle s'agenouille par terre et se met à passer la serpillière, murée dans un silence appuyé. À présent, c'est Grete qui pianote du bout des doigts sur le bord de la table.

GRETE *(au Père)* Comme ça ?

LE PÈRE Oui... presque... mais comme s' il avait bien plus de doigts...

Il pianote avec ses deux mains sur le bord de la table. La mère apparaît, comme apeurée, elle esquisse un sourire forcé qui lui donne un air tragique.

LA MÈRE Peut-être qu'il joue !

LE PÈRE *(furieux)* Quand on devrait être au bureau depuis longtemps, c'est ça qu'on fait ?? On se met à jouer ? *(dans une sorte de hurlement autoritaire)* Grégoire !!

On perçoit maintenant, grossi par l'amplificateur, comme un bruit de pas en guise de réponse. Chacun se fige, même Anna cesse de passer la serpillière et se lève, l'oreille tendue.

GRETE C'est comme s'il avait... *(petit rire)* plein, plein de doigts...

À ce bruit succède maintenant une sorte de souffle continu, presque un sifflement qui les trouble tous et leur impose un profond silence. On entend, amplifié, le bruit d'une goutte qui tombe de la serpillière d'Anna. Soudain, on sonne à la porte ; le bruit, déchirant, les fait sursauter . Comme pour évacuer la tension provoquée par tous ces bruits, le Père et la Mère s'adressent à Anna en haussant le ton.

LA MÈRE Anna, on sonne !

LE PÈRE Va ouvrir...

Anna aussi réagit et crie sur le même ton.

ANNA J'ai compris... je suis pas sourde !

Grete se lève et donne de la voix elle aussi.

GRETE Grégoire !

Anna court ouvrir. Elle disparaît une seconde et réapparaît immédiatement dans l'encadrement de la porte.

ANNA Madame Samsa, c'est le fondé de pouvoir de la banque...

LE PÈRE Le fondé de...

ANNA Il veut savoir pourquoi monsieur Grégoire est en retard comme ça !

LE PÈRE *(en colère)* Ils envoient le fondé de pouvoir pour un retard? Il suffisait d'envoyer un commis, non ? Le fondé de pouvoir !

Le Père, en se levant, renverse la tasse avec le café au lait sur la table et sur sa veste d'intérieur.

LA MÈRE Attention ! *(elle se met à tamponner la veste avec une serviette tout en montrant du doigt la table à Anna)* Anna, nettoie ! Fais quelque chose !

GRETE *(elle l'arrête au passage)* Va lui dire d'attendre... d'attendre un instant. *(elle fonce vers la chambre de Grégoire et se cogne dans le Père qui s'est dégagé des mains de la Mère)* Papa, fais attention ! Grégoire, Grégoire, le fondé de pouvoir est là ! *(elle disparaît)*

Presque en même temps, le Père s'agrippe aux bras d'Anna et lui ordonne, sur un ton impérieux

LE PÈRE Apporte-moi une veste... ma veste en velours avec...

LA MÈRE *(elle crie presque tout en continuant à nettoyer la table)* Non... non... on n'a pas le temps... *(à Anna)* va... vas-y, ça y est, j'ai nettoyé.

Anna, abasourdie, se dégage des mains du Père et retourne dans le couloir. Elle sort de scène en jurant entre ses dents tandis que le Père et la Mère s'évertuent, avec une quantité de petits gestes, à mettre de l'ordre dans leurs vêtements et leurs cheveux. Ils parlent en même temps, une sorte de pépiement à la fois querelleur et pathétique.

LE PÈRE Je suis en chaussons, tu te rends compte ! En chaussons ! C'est très inconvenant ! *(il peste)* Quel besoin, aussi, d'envoyer le fondé de pouvoir...

LA MÈRE Et moi ? Je ne suis même pas coiffée... quelle honte...

GRETE *(d'une voix de plus en plus forte, hors scène)* Grégoire... Grégoire, tu as entendu ? le fondé de pouvoir est là !

Anna revient, suivie par un petit homme tiré à quatre épingles.

ANNA Je viens de passer la serpillière, attention, ça glisse...

Le petit homme passe devant elle, glisse et, après plusieurs contorsions maladroites, arrive, comme s'il patinait, jusqu'à la porte coulissante. Aussitôt le Père rectifie la position et incline servilement la tête.

LE FONDÉ DE POUVOIR Bonjour, Monsieur Samsa.

LE PÈRE *(l'invitant à s'avancer)* Bonjour ! Je vous en prie... je vous en prie, entrez.

LA MÈRE *(d'une voix plaintive)* Monsieur le fondé de pouvoir aura la bonté d'excuser le désordre...

LE FONDÉ DE POUVOIR *(esquissant une courbette)* Madame Samsa.

LA MÈRE *(pincée)*... mais ce matin Anna est arrivée en retard et elle n'a pas commencé à balayer...

Anna, comme si on l'invitait à nettoyer, attrape le seau et le balai et apparaît dans l'encadrement de la porte. D'un regard, le Père l'empêche d'aller plus loin. Arrive Grete, d'un pas si rapide qu'on pourrait croire qu'elle danse. Elle esquisse une courbette.

GRETE Monsieur le fondé de pouvoir !

LE FONDÉ DE POUVOIR Mademoiselle Grete !

LA MÈRE *(sur le même ton)* Comme je vous disais, Anna est arrivée en retard, il pleuvait, elle a fait demi tour pour aller chercher son parapluie.

Anna voudrait donner des détails, mais Grete l'en empêche d'un geste gracieux.

GRETE Maman, je ne crois pas que le retard d'Anna intéresse monsieur le fondé de pouvoir. *(puis, hésitante)* Vous êtes venu...

LE FONDÉ DE POUVOIR *(d'abord embarrassé)* Eh bien... je suis plutôt... comment dirais-je... *(il se lance)* Mademoiselle Grete, votre frère, ces derniers temps, est si... ne voyez pas de reproche dans ce mot... si...

GRETE *(s'empressant de souffler)* Fatigué, peut-être ?

LE FONDÉ DE POUVOIR *(précis)* ... peu motivé...

LA MÈRE *(comme un cri)* Non !! C'est un garçon qui ne pense qu'à son travail !

LE PÈRE *(à la fois digne et implorant)* Le soir, il ne sort jamais... il n'a pas de distractions... même quand il s'installe là avec ses bons de commande à agraffer *(il mime le geste)*, il veille à ne jamais travailler trop tard en pensant au lendemain matin...

GRETE Grégoire est un employé scrupuleux et consciencieux.

LE FONDÉ DE POUVOIR *(il coupe court et leur pose à tous la question)* Comment expliquez-vous ce retard ?

Les parents perdent pied. Grete se risque, prudente .

GRETE Il est souffrant ! Une simple indisposition, autrement il serait déjà à son bureau !

LE FONDÉ DE POUVOIR Probablement, je ne vois guère d'autre explication.

Le Père se précipite, menaçant, vers la porte que nous ne voyons pas.

LE PÈRE Grégoire, ouvre ! *(on l'entend qui tape de toutes ses forces)* Monsieur le fondé de pouvoir voudrait savoir pourquoi...

LE FONDÉ DE POUVOIR *(il le suit, déterminé)* Monsieur Samsa, si vous permettez, je souhaite lui parler personnellement.

Le Père, marchant à reculons, réapparaît. Il s'appuie sur la Mère qui le repousse pour faire un pas en direction du Fondé de pouvoir, lequel frappe plusieurs fois à la porte. La Mère fait semblant de se rappeler.

LA MÈRE Il avait de la fièvre ! Oui, oui...hier soir, il a dit « j'ai de la fièvre »... d'ailleurs il n'a rien mangé !

LE FONDÉ DE POUVOIR (*polémique, hors scène*) Grégoire, vous vous souvenez, je l'espère, qu'un employé doit souvent passer outre une légère indisposition pour ne pas entraver la bonne marche de l'entreprise.

Un grand bruit sourd interrompt les propos aigres et convenus du fondé de pouvoir. Anna, « aux premières loges » dans le couloir, regarde autour d'elle. Le Père s'agite, inquiet.

LE PÈRE Quelque chose est tombé, là !

LE FONDÉ DE POUVOIR (*réapparaissant*) Il est réveillé !

Un bruit étrange, à la fois halètement et vagissement, consterne les présents. Grete et les parents s'agitent dans l'encadrement de la porte, lequel se met à monter en même temps que les panneaux qui constituent le couloir. Anna entre dans la grande pièce qui suggère un intérieur quelconque. Le Fondé de pouvoir s'approche d'un mur transversal, il va jusqu'à la porte située au milieu du mur et se met à frapper avec une insistance rageuse.

LE FONDÉ DE POUVOIR Grégoire, que se passe-t-il ? Vous vous barricadez dans votre chambre ? C'est à peine si vous répondez... quelques... vagissements ?! Vous négligez vos devoirs envers notre maison de façon inconcevable ! Moi qui voyais en vous un homme sage, raisonnable, moi qui croyais vous connaître... je suis fort étonné devant vos... extravagances ! Oui, fort étonné...

La Mère se précipite à la porte et frappe de façon répétée.

LA MÈRE (*geignarde*) Grégoire... Grégoire, il est arrivé quelque chose ?

Le Père vient se placer à côté du Fondé de pouvoir et écarte la Mère.

LE PÈRE (*voix apeurée*) Une chose... privée ?

Le Fondé de pouvoir confirme de la tête et les invite à s'éloigner. Le Père et la Mère marchent à reculons tandis que Grete s'efforce de dissimuler une curiosité évidente. Anna semble un peu gênée, elle esquisse quelques gestes avec son balai, histoire de faire quelque chose.

LE FONDÉ DE POUVOIR (*sur un ton modéré mais résolu*) Il était dans mes intentions d'évoquer le sujet seul à seul avec vous, mais puisque vous me faites perdre un temps précieux, je ne vois pas pourquoi vos parents ne devraient pas m'entendre eux aussi. Ces derniers temps, votre travail a laissé considérablement à désirer. Le chef de bureau a fait